



AgEcon SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Les cadres de la mutation fonctionnelle de l'exploitation familiale sous la contrainte du marché en Pologne

Maria Halamska

Abstract

Dimensions of the functional transformations of family farming under market pressure in Poland

The author deals with origins of current difficulties generated within family farms in Poland. The following factors are taken into consideration : particular linkage pattern of farms in the system of collectivized economy, partially mobile functioning space, quasi-monopolist position on the food market, functioning peculiarities, homogenization of farms, an autonomy implied by off-agriculture dimensions and reproducing singularities, extraordinary : rente, accumulation, amortization. All these factors make the author to point out that the family farms in Poland have become symbiosis units with the collectivized economy, i.e. the units unable to work as well as to reproduce in any other socio-economic environment.

Résumé

L'auteur examine l'origine des difficultés actuelles des exploitations familiales en Pologne. Une forme particulière d'implantation des exploitations dans l'économie collectivisée, l'espace du fonctionnement partiellement mobile, la position quasi-monopoliste sur le marché alimentaire, les spécificités du fonctionnement, l'homogénéisation des exploitations, l'autonomie créée par les facteurs hors agricoles et de la reproduction, la rente extraordinaire, l'accumulation et l'amortissement permettent de constater que les exploitations familiales de Pologne sont devenues des unités symbiotiques par rapport à l'économie collectivisée, alors incapables de fonctionner et de se reproduire dans un autre environnement socio-économique.

Citer ce document / Cite this document :

Halamska Maria. Les cadres de la mutation fonctionnelle de l'exploitation familiale sous la contrainte du marché en Pologne. In: Économie rurale. N°214-215, 1993. La fin du collectivisme agricole à l'Est : une nouvelle donne pour l'Europe ? Session de printemps 1992 organisée par Mme Simone Nidenberg et M. Alain Pouliquen. pp. 71-75;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1993.4538>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1993_num_214_1_4538

Fichier pdf généré le 08/05/2018

LES CADRES DE LA MUTATION FONCTIONNELLE DE L'EXPLOITATION FAMILIALE SOUS LA CONTRAINTE DU MARCHÉ EN POLOGNE

Maria HALAMSKA*

Résumé :

L'auteur examine l'origine des difficultés actuelles des exploitations familiales en Pologne. Une forme particulière d'implantation des exploitations dans l'économie collectivisée, l'espace du fonctionnement partiellement mobile, la position quasi-monopoliste sur le marché alimentaire, les spécificités du fonctionnement, l'homogénéisation des exploitations, l'autonomie créée par les facteurs hors agricoles et de la reproduction, la rente extraordinaire, l'accumulation et l'amortissement permettent de constater que les exploitations familiales de Pologne sont devenues des unités symbiotiques par rapport à l'économie collectivisée, alors incapables de fonctionner et de se reproduire dans un autre environnement socio-économique.

DIMENSIONS OF THE FUNCTIONAL TRANSFORMATIONS OF FAMILY FARMING UNDER MARKET PRESSURE IN POLAND

Summary :

The author deals with origins of current difficulties generated within family farms in Poland. The following factors are taken into consideration : particular linkage pattern of farms in the system of collectivized economy, partially mobile functioning space, quasi-monopolist position on the food market, functioning peculiarities, homogenization of farms, an autonomy implied by off-agriculture dimensions and reproducing singularities, extraordinary : rente, accumulation, amortization. All these factors make the author to point out that the family farms in Poland have become symbiosis units with the collectivized economy, i.e. the units unable to work as well as to reproduce in any other socio-economic environment.

Introduction

Pendant toute période de "l'après-guerre", durant laquelle l'Europe était divisée, l'agriculture familiale en Pologne constituait un sujet d'analyse aussi particulier qu'embarrassant pour les économistes et les sociologues. La campagne polonaise, fondée dans sa majorité sur l'agriculture privée, brisait les schémas explicatifs de la "campagne collectivisée" (M.C. Maurel 1980, 1989). Cependant les schémas explicatifs de la modernisation ne se montraient pas pleinement compatibles avec les processus traversant l'agriculture familiale en Pologne (1). L'existence d'exploitations familiales agricoles au sein de l'économie centralement planifiée ou "économie collectivisée", de leurs mécanismes propres de fonctionnement, de leurs processus de reproduction n'avaient pas

encore suscité de théorie. Les difficultés actuelles, qui touchent l'agriculture familiale ont montré l'insuffisance des analyses et des diagnostics existants.

L'introduction de l'économie de marché, il y a trois ans, a apporté aux exploitations des difficultés inconnues jusqu'alors et inattendues, liées à l'écoulement de leur production, à leur endettement, à la réduction du niveau de production et à l'effondrement de leur rentabilité. La chute de la demande des produits alimentaires - en raison de l'appauvrissement de la société - coïncide avec la concurrence des produits importés. Par conséquent, les revenus des agriculteurs ont fortement baissé. La chute des revenus a touché tous les types d'exploitations, mais particulièrement celles purement agricoles, qui sont dans la situation la plus mauvaise. En 1989, les revenus des

* Académie polonaise des Sciences

1. L'analyse des paradoxes de la modernisation polonaise se trouve dans "L'agriculture familiale. Une réalité polymorphe" (sous la dir. de H. Lamarche). L'Harmattan, 1991.

familles paysannes ont été plus élevés de 16 % que ceux des ménages d'employés, tandis qu'aujourd'hui ils sont de 40 % inférieurs. En 1990 seulement, les revenus agricoles réels ont baissé de 45 %. A la fin de l'année 1991, par rapport aux autres groupes de familles (retraités compris), les revenus paysans ont été les plus bas. Cela signifie une paupérisation absolue mais aussi relative. Les agriculteurs sont devenus les premières victimes de la transition économique (M. Balicka, M. Luczek, 1992).

Cependant les agriculteurs, par leur potentiel électoral, sont devenus l'objet d'enjeux politiques. Des forces concurrentes pour attirer les voix paysannes font monter la spirale des revendications, mais aucun programme cohérent d'intervention dans l'agriculture n'émerge. L'absence de programme ne résulte pas de la rivalité politique, mais surtout de l'état global de l'économie polonaise, de la récession, de la montée du chômage. Les programmes de changement économique admettent implicitement ou explicitement de se servir de l'agriculture familiale comme une sphère de "butoir" dans le processus de transition, une sphère qui conservera la force de travail jusqu'au rétablissement d'une conjoncture meilleure... (The world bank, 1990).

Il est incontestable que les exploitations familiales, éléments classiques de l'économie capitaliste, sont tombées dans de graves difficultés au moment de la restauration de celle-ci. Mais ces explications sont partielles et politiquement conditionnées. La plupart des explications mettent l'accent sur les causes externes : l'inefficacité de l'encadrement, la politique d'ouverture économique sur le marché extérieur, l'absence de politique agricole active. Ces causes ne sont pas à ignorer. Mais en même temps, il faut aussi se tourner vers les causes internes, les causes relatives aux mécanismes de fonctionnement de l'exploitation. Pendant plus de quarante années, les exploitations fonctionnaient dans un système économique particulier, celui du socialisme réel. On peut donc valablement supposer que les mécanismes de fonctionnement ont aussi pris des formes particulières, différentes de celles de l'économie de marché.

Examinant l'implantation de l'économie paysanne dans l'économie collectivisée, J. Wilkin (1989) constate que l'économie paysanne "a été fondue" dans l'économie collectivisée. En développant cette hypothèse nous essayons de montrer comment les exploitations, leurs mécanismes de fonctionnement et de reproduction restaient "marqués par le socialisme", restaient en quelque sorte "socialisés".

Les cadres théoriques d'analyse

Notre analyse se fonde sur trois principes concernant :

a) la nature particulière de l'exploitation familiale comme unité de production, où la propriété et le travail sont liés à la famille. Cela est décisif pour l'analyse sta-

tique et dynamique du phénomène, ainsi que pour expliquer son existence au sein de formations sociales différentes et pour rendre compte de ses capacités d'adaptation;

b) la nature du "socialisme réel", un système possédant son identité propre. Les analyses du socialisme réel selon les conceptions "du capitalisme étatique", de "la nouvelle classe" ou de "la société syncrétique" ne montrent pas son identité systémique (2). Pour la démonstration, il faut examiner trois sphères de la réalité socialiste, et leurs rapports réciproques, c'est-à-dire :

- l'économie non-économique, où la propriété a un caractère politique et collectif, dans lequel l'État doit jouer le rôle d'organisateur de la production, en même temps que le facteur de la production ;

- le pouvoir, qui a un caractère "prérogatoire" (la politique se situe au-dessus de la loi) et ne permet pas à la formalisation juridique d'avoir un statut propre ;

- la société atomisée, qui (en raison de l'absence de la propriété privée, des intérêts, etc.) ne peut pas se transformer en société civique.

Les sphères fusionnent, elles s'homogénéisent. Le principe régulateur du système est celui de la rationalité du contrôle. Cependant ce principe (comme le montre un exemple du processus de la reproduction en économie) ne peut pas s'universaliser. La rationalité du contrôle se transforme en contrôle mal fermé, ce qui constitue la contradiction systémique fondamentale. Mais en dépit de cela le système est capable de se reproduire (J. Staniszkis, 1989) ;

c) la nature complexe du système de production. En réalité, la nature monopoliste du **système de production n'existe pas**. Dans chaque société coexistent plusieurs économies et de nombreux systèmes de production.

Les particularités du fonctionnement et de la reproduction des exploitations familiales agricoles dans le système collectiviste

La spécificité d'implantation des exploitations familiales agricoles dans le système du socialisme réel ressort aussi bien de la nature de l'exploitation familiale que de l'identité du socialisme réel. La propriété privée, fondamentale pour l'exploitation familiale est confrontée ici avec la rationalité du contrôle, le principe primordial du socialisme réel. La liberté d'action, fondée sur les droits de propriété, est limitée par le principe systémique de rationalité du contrôle. Cependant, ce principe est irréalisable, et le contrôle universel et omniprésent se transforme en contrôle partiel. Cela facilite le fonctionnement et la reproduction des exploitations familiales. L'économie familiale occupe donc dans le système du socialisme réel un espace partiellement mobile, un espace dont les frontières ne sont pas précisément définies. D'un côté, la loi réduit considérablement la liberté du propriétaire en ce

2. La conception "du capitalisme étatique" et "la nouvelle classe" se trouve dans les écrits de M. Dzilas, *La société syncrétique*, chez F. G. Casals, *The syncretic society* New-York, 1980.

qui concerne la disposition de la propriété, son utilisation, sa possession, sa succession, les revenus et l'allocation des moyens se trouvent aussi sous contrôle (P. Cvzechowski, A. Stelmachowski, 1990). D'un autre côté, les principes de rationalité du contrôle n'ont jamais été pleinement introduits dans l'agriculture familiale, et la gestion de l'allocation des moyens de production, par le biais des "exploitations spécialisées", des simples formes de coopération ou des sociétés d'achat des machines (en commun) peut servir d'exemple. L'agriculture familiale a été l'espace économique, au sein de l'économie planifiée, le moins pénétré par le principe de rationalité du contrôle.

Paradoxalement, dans l'économie socialiste en Pologne, l'agriculture familiale a occupé une position monopoliste sur le marché alimentaire approvisionné pour une part prépondérante (70-80 % selon le produit) par les exploitations familiales. L'agriculture socialisée a été une concurrente efficace pour l'accès aux moyens de production, mais pas pour l'approvisionnement du marché. Les exploitations familiales, possédant une relative autonomie (liée à la nature de l'exploitation et à la pluriactivité massive) profitaient de cette situation. Elles pouvaient lutter avec l'État monopoliste en utilisant les "marges de manœuvre du déficit". La stabilité politique (la paix sociale) était un enjeu majeur. Les consommateurs ont été des alliés des agriculteurs.

L'homogénéisation des exploitations familiales encourageait cette forme particulière de monopolisation. Le blocage structurel (la limitation des droits de propriété, au sens large), des possibilités du développement des exploitations ont constitué le facteur majeur de la persistance des exploitations. En même temps, le nombre des exploitations conditionnait leur durée. Mais ce blocage structurel a aussi ralenti le processus de différenciation et de spécialisation des exploitations. Indépendamment de leur taille et de la région, la presque totalité des exploitations appartient au même type productivo-fonctionnel. Cela signifie qu'au sein de l'agriculture familiale, la concurrence interne, la concurrence des produits et des producteurs n'existait pas. Il n'y avait donc pas de stimulants suffisamment forts pour la réduction des coûts de production et l'amélioration des qualités des produits. Les producteurs et les consommateurs ne se sont pas confrontés, ils ont lutté de manière solidaire pour la quantité des produits alimentaires.

Pour ce type de comportement, les exploitations familiales ont eu besoin d'une certaine autonomie. Et elles l'ont possédée. Cette autonomie était liée avec la nature de l'exploitation familiale (la propriété, les règles internes de fonctionnement, la répartition des revenus entre la consommation et l'accumulation) et avec les revenus extérieurs des familles agricoles. Au cours des quarante-cinq années passées, la part des familles purement agricoles a diminué régulièrement. Elles constituent actuellement environ 25 % de la totalité des familles agricoles. Cela signifie un accroissement de l'espace d'autonomie au sein de l'agriculture familiale. Cette relative autonomie économique a permis aux

agriculteurs de se battre avec l'État, et aux exploitations de persister. La double activité massive des exploitations polonaises a été expliquée dans la plupart des analyses dans une optique de structure agraire : la taille réduite des exploitations ne pouvait pas satisfaire les besoins de la famille. Mais cette double activité est liée aussi avec la particularité du marché du travail dans l'économie socialiste. Ce marché a été formé - avec toutes les conséquences - par l'un des principes systémiques, celui de l'absence de chômage. Pour l'exploitant et les membres de sa famille, le travail, le poste d'emploi étaient faciles à trouver. Ces particularités d'implantation de l'agriculture familiale ont formé les règles et les mécanismes du fonctionnement et de la reproduction des exploitations.

Dans l'évolution des exploitations familiales en économie capitaliste, la tendance majeure se traduit par des liens accrus de l'exploitation avec le marché et l'économie nationale. Cependant cela signifie que l'économie nationale désigne progressivement les cadres du fonctionnement et les règles de reproduction. Les exploitations qui les dépassent sont en principe, malgré la dimension "familiale" de l'exploitation, condamnées à la disparition. On peut donc dire que les mécanismes de fonctionnement des exploitations et ceux de l'économie nationale sont pareils, et que les logiques économiques se rapprochent.

Il n'y a rien de semblable dans le cas que nous sommes en train d'examiner. Entre la rationalité du fonctionnement de l'exploitation familiale et celle de l'économie collectiviste, il existe un clivage et une rupture. Dans l'économie collectiviste où la propriété est collective sans que les parts de capital soient définies, la reproduction du capital et des moyens de production est détachée des intérêts définis, des intérêts des personnes et des groupes. Cela a des conséquences sur la répartition des moyens entre l'accumulation et la consommation, sur la valorisation des ressources, sur l'estimation des coûts réels de la production, sur la recherche des économies et de l'innovation. Par définition, l'économie collectiviste ne peut changer de propriétaire, donc les passages du capital, des moyens, de la propriété, des phénomènes normaux dans l'économie capitaliste, sont dès lors ignorés. Par définition, l'économie collectiviste doit se reproduire, même si le niveau de cette reproduction n'est pas évident. Il n'y a rien de pareil dans le cas de l'exploitation. Elle se fonde sur la propriété privée et doit trouver les moyens pour sa reproduction, c'est-à-dire prendre en compte l'ensemble du capital, des ressources et des moyens, et procéder au partage entre la consommation et l'accumulation. L'exploitation familiale fonctionne selon des règles financières "dures", tandis que l'économie collectiviste selon des règles "molles". Bref ce sont deux logiques totalement opposées. La rupture entre elles existe malgré certaines analogies entre l'exploitation familiale et l'économie collective (notamment le volume du produit final comme but de l'action économique) (Shanin, 1989).

La reproduction des exploitations s'est opérée dans des conditions particulières. Les cadres étaient désignés par : a) la réduction des droits de propriété, b) la limitation de l'accès aux moyens de production pour l'agriculture familiale, et le contrôle administratif de la distribution de ces moyens, c) la diffusion des modèles idéologiques. Ces conditions permettaient uniquement, pour la majorité des exploitations, une adaptation primaire, laquelle se traduit par l'état d'inertie du système économique qui n'est capable que de durer et de se reproduire. Les "dures" règles économiques du fonctionnement et de la reproduction exigeaient une rationalité économique. Cela ne signifie pas que celle-ci soit compatible avec celle de l'économie capitaliste. Jusqu'à maintenant les chercheurs obnubilés par le caractère privé de l'exploitation ignoraient ce fait, ainsi que tout le système des relations monétaires, quasi-économique, externes et internes de l'exploitation, était, directement ou indirectement, créé par l'économie collectiviste. Examinons des exemples.

La formation de ce système s'opère par la mise en relation des prix agricoles et ceux des moyens de production d'origine industrielle, des prix agricoles et des produits alimentaires, des prix alimentaires et des prix des autres biens de consommation. Cette influence se manifestait aussi par le système de salaires en dehors de l'agriculture, l'évaluation arbitraire du travail effectué. Aussi la distribution rationnée des moyens de production et le contrôle administratif pour leur répartition avaient une dimension économique. D'un côté, cela augmentait les prix des moyens (notamment des machines agricoles) sur le marché parallèle, d'un autre côté l'entrée en possession du droit d'accès (par exemple, le bon pour acheter le tracteur) avait une certaine valeur ajoutée, parfois difficile à estimer. La possession du droit d'accès apportait donc à son possesseur une certaine rente extraordinaire. Ces exemples montrent la profonde stigmatisation collectiviste de l'économie privée en agriculture. Ils nous conduisent à constater que la rationalité économique des exploitations était particulière et "socialisée". C'est seulement dans ce cadre que nous pouvons expliquer une partie des phénomènes par ailleurs inexplicables : l'équipement en matériel coûteux des exploitations de taille assez réduite, les grandes dépenses d'énergie humaine et mécanique sur l'unité de production et celle des produits, etc... Une deuxième série d'explications se trouve dans la sphère sociale de l'exploitation, dans les comportements de la famille. Ceux-ci étaient particulièrement importants dans le processus de l'accumulation sur l'exploitation. La double activité massive apportait aux familles agricoles des revenus extra-agricoles, en partie investis dans l'exploitation. Les stratégies d'investissement "des petits pas nombreux", basées sur l'autofinancement, en témoignaient. Le processus d'accumulation au sein des exploitations familiales polonaises, qui profitaient largement des revenus familiaux extérieurs, avait donc un caractère particulier "familial-productif".

Mais ce type d'accumulation tirait son origine des traits systémiques de l'économie et de la société socialiste. Dans ce système, les autres possibilités d'allocation des moyens financiers étaient réduites, aussi bien par l'espace restreint de l'économie privée que par les possibilités limitées de la consommation. Les investissements sur l'exploitation signifiaient aussi la protection de la propriété privée, du patrimoine. Ils avaient donc une dimension idéologique. Par sa dimension sociale, cette stratégie d'accumulation était en partie uniquement, subordonnée à la logique productive de l'exploitation. En conséquence, les investissements pouvaient être en partie seulement amortis par la sphère "productive" de l'exploitation. L'autre partie de l'amortissement se réalisait dans la sphère sociopsychologique : par l'élargissement de l'autonomie de l'exploitation, par la conscience de l'aisance matérielle de la famille, par la création ou la restitution de son statut social, par la conscience de créer le patrimoine des jeunes générations. L'amortissement avait donc un caractère complexe, socio-économique, courant et prolongé dans le temps.

Une exploitation double-active de taille restreinte peut servir d'exemple modèle. Grâce aux revenus extérieurs, elle pouvait réaliser des investissements importants en bâtiments et matériel, souvent dépassant ses besoins et ses possibilités productives. Mais elle ne cherche pas à augmenter la sphère productive pour amortir ces investissements. La logique familiale domine ici la logique productive et économique.

Examinant les règles internes du fonctionnement de l'exploitation familiale au sein de l'économie collectiviste, il faut attirer l'attention encore sur une autre source particulière de revenus, celle provenant de l'économie parallèle. Au cours des années, celle-ci est devenue la partie structurelle du socialisme réel, comblant les lacunes de l'économie collectiviste. Par exemple, deux marchés pour les produits alimentaires existaient, sur le principe (le Fonds du Développement de l'Agriculture a été alimenté par les sommes constituant la différence entre les prix de livraisons obligatoires et ceux du marché libre), comme dans la réalité. L'existence de deux marchés, celui collectivisé et celui libre, permettait aux agriculteurs de pratiquer des petits jeux de vente, apportant des revenus supplémentaires. Mais l'existence du marché libre dépendait totalement du marché collectivisé. Son développement était limité et contrôlé, les prix sur ce marché étaient formés par les mécanismes propres au marché collectivisé. Le principe régulateur des prix sur le marché libre était celui du déficit du marché collectivisé.

A partir de l'analyse que nous venons de présenter, nous pouvons formuler l'hypothèse que les exploitations familiales polonaises, pour des raisons de fonctionnement au sein de l'économie collectiviste et des multiples liaisons avec celle-ci, **sont devenues des unités "symbiotiques" par rapport à l'économie collectivisée, c'est-à-dire incapables de fonctionner et de se reproduire dans un autre environnement socio-économique.**

En guise de conclusion

Ce diagnostic brutal de l'état des exploitations familiales polonaises montre l'origine interne des difficultés actuelles. Leur influence sur la totalité des problèmes de l'agriculture est difficile à estimer, parce qu'elle est imbriquée avec des facteurs externes. L'existence d'une origine interne (c'est-à-dire la forme d'implantation particulière au sein de l'économie nationale et les mécanismes de fonctionnement) de la crise actuelle désigne les cadres de la mutation fonctionnelle des exploitations. L'exploitation familiale doit redevenir une unité écono-

mique et se "défamiliariser". Le rétablissement d'une logique économique va coïncider avec la progression du productivisme. La mutation fonctionnelle va influencer à son tour les mutations structurelles. Il est probable que le processus va commencer par les exploitations les plus intensives, les mieux équipées, les plus grandes (voir l'article de M.C. Maurel dans ce même numéro).

Mais il est aussi évident que ce processus doit être stimulé par l'extérieur. A la lumière de l'état de l'économie paysanne post-communiste, on peut constater que ce processus sera lent.

BIBLIOGRAPHIE

M. BALICKA et M. LUCZEK (1992).- Rownanie w dol. In *Wprost* n° 13, 1992.

P. CVZECHOWSKI et A. STELMACHOWSKI (1990).- Ewolucja pozycji właściciela indywidualnego gospodarstwa rolnego w PRL. In *Wies polska 1944-1989*. Uniwersytet Warszawski, 1990.

M.C. MAUREL (1980).- *La campagne collectivisée. Société et espace rural en Russie*. Anthropos, 1980, 200 p.

M.C. MAUREL (1989).- *Les paysans contre l'Etat*. L'Harmattan, 1989, 240 p.

SHANIN (1989).- Chayanov e a questao do campesinato. Universidade de Federal do Rio Grande do Sul. *Textos de studio*, n° 7, 1989.

J. STANISZKIS (1989).- *Ontologia socjalizmu*. Warszawa, 1989.

J. WILKIN (1989).- The peasant factor in the history of Socialist economy. In *Peasant farming in the system of the Socialist economy*. Warsaw University, 1989.

The World Bank (1990).- *An agriculture strategy for Poland*. Washington, 1990.